

Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Lyon

Compte rendu de la
séance publique du mardi 29 novembre 2016 à 14 h 30 au Palais Saint-Jean

Conférences de

Nathalie Fournier

Le théâtre à l'Académie de Lyon aux 18^e et 19^e siècles : goût, critique, création.

et

Catherine Nicolas

Le personnage de La Prude dans l'histoire du théâtre

Le président Pierre CRÉPEL ouvre la séance et présente les excuses de nos confrères Jean-François DUCHAMP, Claude JEAN-BLAIN, Jean-Paul MARTIN, Gérard PAJONK et Bruno PERMEZEL. Il annonce les conférences de nos confrères Jacques CHEVALLIER, *Ulrich von Hutten, savant humaniste et vérolé : son traité sur le « mal français » de 1519* (ce mardi 29 novembre) et Jean-Pierre Hanno NEIDHARDT, *Historique des lésions par armes à feu* (mardi 6 décembre) dans le cadre des Conférences d'Histoire de la Médecine. Il annonce aussi la soutenance de la thèse de Pascal BELLANCA mardi 6 décembre à l'Institut de physique nucléaire. Enfin, il lit un sonnet de Verlaine sur Aix-Les-Bains où notre chancelier Gérard PAJONK suit actuellement une cure.

Après avoir entendu la lecture du compte rendu de la séance précédente par le secrétaire général de la Classe des Lettres, il donne la parole à Nathalie FOURNIER.

Conférence académique

Notre consœur Nathalie FOURNIER indique, que faute de temps, elle limitera aujourd'hui son étude au XVIII^e siècle. Elle rend hommage à nos confrères Louis DAVID et Michel DÜRR qui ont établi de précieux catalogues de nos archives.

Les thèmes abordés en séance concernent la défense du théâtre, l'histoire du théâtre et les parallèles ou comparaisons entre Anciens et Modernes, entre les œuvres ou les auteurs, Corneille et Racine surtout. Les conférences portent sur la poétique dramatique (les règles et la vraisemblance essentiellement), la versification et la déclamation. Les « lectures » sont surtout consacrées à des réflexions ou des critiques.

Le goût des académiciens de Lyon n'est pas très original. Ils restent attachés au respect des règles, à la vraisemblance et à la bienséance des caractères. Ils font l'éloge de Corneille.

Pour la création, outre *La Prude* de Borde, on peut remarquer le projet d'opéra-bouffon en deux actes de Marc Antoine Claret de la Tourette, *Le Praticien en campagne, ou l'Amante*

rusée sur le thème « comment l'esprit vient aux filles ». Pour *La Prude*, notre consœur relève des échos de vers de Corneille ou Racine et parle d'imprégnation stylistique.

Le président Pierre CRÉPEL remercie la conférencière et apporte quelques précisions sur les sources disponibles, qui sont fragmentaires : alors que l'Académie des Beaux-Arts a institué en 1736 l'obligation de déposer le texte des lectures, l'Académie des Sciences et Belles-Lettres était moins rigoureuse. Il cède la parole à Catherine NICOLAS, spécialiste de Marivaux et de la dramaturgie classique, qui enseigne à l'Université Lyon 1 (IUFM) et est également professeur de dramaturgie dans la classe de théâtre du Conservatoire de Lyon.

Pour Catherine NICOLAS, *La Prude* permet d'aborder une question à la croisée de deux problèmes, celui de la terminologie et celui de la dramaturgie. Le mot « prude » a changé de sens au milieu du XVII^e siècle en devenant négatif. L'approche dramaturgique permet de relever que ce genre de pièces permet de broser de petits portraits méchants en opposant deux personnages de femme, comme ceux de la prude et de la coquette. Le caractère de la prude est caractérisé par le mensonge, l'hypocrisie et le regard négatif qu'elle jette sur son époque. La prude peut être une femme plus âgée, une femme mariée qui recherche la paix sociale et conjugale, une veuve qui rejette l'entrée au couvent comme le remariage ou encore celle qui recherche des amours choisis par opposition à la coquette. Le caractère des prudes est révélé par les coquettes ou les suivantes et non pas par les hommes qui sont rarement lucides. La prude est-elle véritablement un emploi ou simplement un caractère ? L'emploi se stabilise au XVIII^e siècle autour de trois éléments : le rang social, le costume et le caractère. On peut remarquer que déjà Molière considérait presque le caractère comme de l'ordre de l'emploi. Pour la dramaturgie, le problème est la production de l'action. Deux types se dégagent : la vengeance et la reconnaissance : le masque du personnage est arraché.

Le président remercie la conférencière et propose à l'assistance d'entamer la discussion sur les deux conférences.

Discussion académique

Notre confrère Georges BARALE remarque que dans l'analyse des manuscrits présentés il y a plus de tragédies que de comédies. Il se demande si ce goût correspond à l'environnement sociétal de l'époque.

Nathalie FOURNIER confirme que le grand genre du XVIII^e siècle est la tragédie.

Notre confrère Laurent THIROUIN, pour sa part, s'interroge sur les raisons de la prééminence de Corneille, qui semble contredire le mouvement de l'histoire littéraire du XVII^e siècle : est-ce caractéristique du mouvement académique ?

Nathalie FOURNIER rappelle qu'il s'agit du goût exprimé par Voltaire et qu'on peut parler d'une véritable idolâtrie du « grand Corneille » à l'Académie.

Le président Pierre CRÉPEL rappelle que Louis Racine comme Voltaire étaient membres associés de l'Académie de Lyon.

Notre confrère le Père Dominique Bertrand remercie les conférencières qui ont donné de la profondeur à La Prude. Il souhaite savoir si le geste d'adieu de La Prude, avant de quitter la scène, est indiqué sur le manuscrit.

Catherine NICOLAS répond qu'il a été proposé par les acteurs pour suggérer le passage de la pruderie choisie à la pruderie subie.

Le Père BERTRAND se demande si la prude est le plus souvent provinciale.

Nathalie FOURNIER répond que ce n'est pas toujours le cas et que c'est parfois la coquette qui l'est.

Notre confrère Jean-Marc GOHIER, remarque que l'opéra-bouffon du botaniste Marc Antoine Claret de la Tourette fait penser au *Devin de Village* d'un autre botaniste, Jean-Jacques Rousseau. Existe-t-il un lien entre ces deux œuvres ?

Notre confrère Denis REYNAUD relève simplement qu'ils se connaissaient.

Le président Pierre CRÉPEL, constatant qu'il est 16 heures 05, remercie à nouveau les conférencières et lève la séance.

Compte rendu de Jean Pol Donné et Jacques Hochmann

Résumé et liste des manuscrits traitant de questions de théâtre fournis par Nathalie Fournier